

# L'approvisionnement de la Suisse en produits alimentaires et matières premières

Autor(en): **Mühlemann, Hans-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **31 (1939)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-384204>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le cours trop élevé du franc suisse comme elle l'a fait en 1931/36. Mais pour le moment une nouvelle dévalorisation de notre monnaie ne ferait qu'accroître le renchérissement du coût de la vie sans nous offrir d'avantages essentiels. Quoi qu'il en soit, la Suisse sera tôt ou tard obligée d'adapter sa monnaie, et partant ses prix, aux conditions nouvelles de l'économie mondiale.

## L'approvisionnement de la Suisse en produits alimentaires et matières premières.

Par *Hans-E. Mühlemann.*

La Suisse est un pays nettement industriel, ce qui ressort d'ailleurs du fait que l'agriculture n'occupe que le 20 pour cent seulement de la population active contre plus de 50 pour cent dans le commerce et l'industrie. La Suisse ne disposant de matières premières qu'en quantité absolument insuffisante, elle est obligée d'exporter des produits de haute qualité en échange des produits alimentaires et des matières premières indispensables.

### *1. L'approvisionnement en denrées alimentaires.*

Les chiffres ci-dessous soulignent dans quelle mesure la Suisse est dépendante de l'étranger en ce qui concerne son approvisionnement en produits alimentaires:

#### *La situation alimentaire de la Suisse.*

Par 1000 q		Production indigène	Exportation (+) importation (-) (excédent)	Chiffre total des produits alimentaires disponibles pour la consomm.	Production indigène en % de 1 consomm.
Céréales panifiables	1936	1,547	+ 4292	5,839	26
	1937	1,949	+ 4143	6,092	32
	1939	2,451	+ 4109	6,559	37
Pommes de terre	1936	2,998	+ 702	3,700	81
	1937	3,541	+ 159	3,700	96
	1938	3,525	+ 175	3,700	95
Sucre	1936	78	+ 1328	1,406	6
	1937	105	+ 1403	1,508	7
	1938	113	+ 1497	1,610	7
Lait	1936	10,101	+ 99	10,200	99
	1937	10,122	+ 78	10,200	99
	1938	10,012	+ 88	10,100	99
Fromage	1936	489	— 164	325	150
	1937	534	— 155	379	141
	1938	526	— 202	324	162
Beurre	1936	270	+ 15	285	95
	1937	260	+ 25	285	91
	1938	305	+ 2	307	99

Par 1000 q		Production indigène	Exportation (+) importation (-) (excédent)	Chiffre total des produits alimentaires disponibles pour la consomm.	Production indigène en % de la consomm.
<i>Viande:</i>	1936	1,812	+ 94	1,906	95
	1937	1,707	+ 178	1,885	91
	1938	1,893	+ 49	1,942	97
Bovidés	1936	926	+ 60	986	94
	1937	848	+ 125	973	87
	1938	994	+ 32	1,026	97
Porcs	1936	828	+ 32	860	96
	1937	795	+ 50	845	94
	1938	840	+ 16	856	98
Oeufs (en millions)	1936	421	+ 231	652	65
	1937	421	+ 242	663	64
	1938	424	+ 241	665	64
Fruits	normal	5,832	— 123	5,709	102
	1936	3,111	—	—	—
	1937	9,358	— 209	9,149	102
	1938	4,530	+ 125	4,655	97

Notre pays dépend donc largement de l'étranger en ce qui concerne l'alimentation de sa population. Dans le cadre de notre production agricole, les exploitations herbagères (bétail: viande, lait, fromage, beurre) occupent plus de place que les exploitations à culture sarclée ou celles du type à cultures de céréales. C'est pourquoi l'importation des céréales panifiables joue un rôle considérable. Le pain constitue, d'ailleurs, l'un des produits alimentaires les plus importants et il est parfaitement compréhensible que la Confédération, depuis la dernière guerre, ait multiplié ses efforts en vue d'étendre la culture indigène du blé et autres céréales panifiables. Ces efforts ont été en partie couronnés de succès. En 1911, la production indigène ne couvrait encore que le 19 pour cent des besoins du pays; elle s'est développée progressivement, bien qu'avec une certaine irrégularité, pour atteindre 37 pour cent en 1938. Ensuite des circonstances atmosphériques peu favorables, la récolte de 1939 n'est pas des plus satisfaisantes; elle est inférieure de quelque 15 pour cent à celle de l'année précédente. L'accroissement considérable des importations de céréales panifiables en 1937 et en 1939 souligne bien que la Confédération, en prévision de conflits internationaux — qui sont malheureusement devenus une réalité — a attaché la plus grande importance à la constitution d'importantes réserves. Selon les renseignements de source officielle, l'approvisionnement de la Suisse en blé peut couvrir nos besoins pour une période de plus d'une année. Nos principaux fournisseurs de blé sont l'Argentine, le Canada et les Etats-Unis. Il semble que les livraisons en provenance de ces Etats ne seront pas mises en question tant que les régions méditerranéennes ne seront pas entraînées dans le conflit et que les Etats-Unis maintiendront leur neutralité. On peut également admettre que nos importations en provenance des pays de l'est (Hongrie, Roumanie, Russe) sont plus au moins assurées pour le moment.

Les pommes de terre constituent un second élément important de notre alimentation. L'agriculture suisse — à condition naturellement que la récolte soit favorable — est en mesure de couvrir la consommation indigène. Cette année, ensuite de l'humidité et du froid, il semble que la récolte ait déçu les espoirs. Elle permettra néanmoins de couvrir la plus grande partie des besoins et le reste pourra vraisemblablement être importé sans difficulté, si bien que notre approvisionnement de pommes de terre est assuré.

La Suisse ne produit qu'une faible partie du sucre nécessaire. Nos importations proviennent pour la moitié environ de Grande-Bretagne; celles en provenance de l'ancienne Tchécoslovaquie jouent également un rôle important. Pour le moment, nous ne savons pas encore si l'Allemagne, en dépit de la nécessité où elle se trouve d'exporter pour être en mesure d'importer, continuera de nous livrer le sucre nécessaire. Quant à la production indigène, nous espérons que les efforts faits actuellement en vue d'étendre la culture betteravière permettront de la porter au 15 pour cent de nos besoins.

La Suisse — à condition naturellement que les réserves de fourrage soient suffisantes — a toujours disposé en larges quantités de lait, de beurre, de fromage et de viande. La couverture des besoins du pays est assurée. Nos faibles importations de beurre et de lait sont effectuées en grande partie dans le cadre du « trafic frontalier ». La Bulgarie, le Danemark, la Yougoslavie et la Pologne couvrent les  $\frac{2}{3}$  de nos importations d'œufs. Les importations polonaises sont naturellement compromises; mais il sera sans aucun doute possible de les compenser. La récolte des fruits n'est pas extrêmement satisfaisante cette année. Dans l'intérêt même de notre trafic de clearing avec l'Italie et afin de compenser autant que possible l'excédent de nos exportations vers la péninsule il n'est guère opportun de réduire nos importations de fruits du midi.

Les  $\frac{3}{4}$  de nos besoins en légumes sont couverts par la production indigène. L'extension des petits jardins familiaux ne manquera pas d'améliorer la situation et de nous rendre moins dépendants de l'étranger dans ce domaine.

Soulignons en passant qu'un recul de nos importations de poissons, vollailles et de vins étrangers n'entraînera nullement une diminution du niveau de vie du peuple suisse. Par ailleurs, il s'agit de produits qui ne sont pas toujours accessibles à la bourse du gagne-petit.

Quant à nos importations de café et de thé, elles pourront se poursuivre sans grandes difficultés.

Les huiles et graisses jouent un rôle considérable dans notre alimentation. Le tableau ci-dessous donne tous les renseignements nécessaires sur la production indigène, les importations et la consommation:

*Graisses et huiles alimentaires*

(unités de 10 tonnes)

Sans le beurre:

	Production indigène	Importations (+) exportations (-) (excédent)	Chiffre total des produits alimentaires disponibles pour la consomm.	Production indigène en % de la consomm.
1936	1,100	+ 2970	4,070	27
1937	1,070	+ 3220	5,290	20
1938	1,180	+ 3900	5,080	23

Y compris le beurre:

1936	3,800	+ 3120	6,920	55
1937	3,670	+ 3470	7,140	51
1938	4,230	+ 3920	8,150	52

Les importations concernent essentiellement les huiles et graisses végétales. La production indigène couvre la presque totalité des besoins en graisses animales.

En résumé, nous sommes autorisés à constater que, pour le moment tout au moins, nos besoins de produits alimentaires peuvent être couverts sans grande difficulté considérable et sans que nous devions consentir à de trop grandes restrictions. Nous pouvons naturellement nous demander si le pouvoir d'achat de notre population nous permettra de maintenir des importations dans la même proportion. Nous espérons que ce sera possible dans l'intérêt même de nos exportations de produits fabriqués, bien qu'à la longue nous serons certainement dans l'obligation de renoncer à bien des produits qui ne sont pas d'une nécessité vitale.

a) *L'effectif du bétail.* C'est ici le lieu de souligner les « réserves » considérables dont notre pays dispose:

*Recensement du bétail.*

	Avril 1935	1936	1937	1938	1939
<b>Veaux jusqu'à 6 mois:</b>					
Pour l'élevage	178,466	200,586	216,060	209,886	204,200
Pour l'abattage	64,843	58,209	51,775	53,854	57,800
<b>Jeune bétail</b>					
de moins d'un an	97,075	94,995	117,603	116,882	112,700
Génisses de 1 à 2 ans	187,451	184,444	201,443	224,918	223,500
» de plus de 2 ans	111,456	103,703	107,034	124,702	130,800
Vaches	903,153	882,264	893,004	912,516	926,400
Taureaux d'élevage	31,947	28,644	32,006	34,364	34,700
Bœufs	15,649	15,893	18,823	23,463	20,900
<b>Total</b>	<b>1,590,040</b>	<b>1,568,738</b>	<b>1,637,748</b>	<b>1,700,585</b>	<b>1,711,000</b>
Porcs	1,088,379	876,008	935,628	922,807	880,000
Moutons (1931 et 1936)	184,754	176,076	—	—	—
Chèvres (1931 et 1936)	237,995	220,474	—	—	—

A part quelques exceptions, l'effectif du bétail est en accroissement constant. Par rapport à 1911, nous enregistrons une augmentation de 260,000 têtes, concernant avant tout les vaches. Alors que l'effectif porcin a presque doublé de 1911 à 1935, nous constatons une forte régression à partir de 1936. Depuis 20 ans environ les chèvres et moutons sont en diminution constante. Il semble que ces viandes ne jouissent pas d'une sympathie particulière dans notre pays. La consommation est respectivement de 20,000 et de 16,000 quintaux par an. (Depuis 1936 les chèvres et les moutons n'ont plus fait l'objet d'un recensement.)

b) *Fourrages et engrais.* La Suisse ne peut se livrer à l'élevage du bétail sans fourrage et à la culture des céréales, plantes sarclées et fourragères sans engrais. Les fourrages et les engrais sont donc des facteurs indirects de l'alimentation de notre population.

*Approvisionnement en fourrages et engrais*

(unités de 10 tonnes)

		Production indigène	Importation (+) exportation (-) (excédent)	Chiffre total des produits alimentaires disponibles pour la consomm.	Production indigène en % de la consomm.
Foin, paille, regain	1936	439,600	+ 11,590	451,190	97
	1937	452,500	+ 10,530	463,030	98
	1938	422,600	+ 8,500	431,100	98
Fourrages concentrés	1936		+ 38,039		
	1937	13,300	+ 52,864	66,164	20
	1938		+ 47,475		
Engrais	1936	2,570	+ 17,132	19,702	13
	1937	2,459	+ 18,956	21,415	11
	1938	2,301	+ 13,572	15,873	14

Ces chiffres soulignent dans quelle mesure notre pays est dépendant de l'étranger en ce qui concerne son approvisionnement en fourrages et engrais. Bien que nous soyons à peu près en mesure de couvrir nos besoins en paille, foin et regain, les  $\frac{4}{5}$  des fourrages concentrés, infiniment plus importants doivent être importés, dont plus de la moitié d'Argentine, et près de 10 pour cent de Russie. A moins que des événements imprévus n'interviennent nous serons vraisemblablement en mesure de maintenir nos importations de fourrages et engrais.

2. *Carburants, produits de transformation, matières premières.*

L'activité de notre industrie, à part quelques exceptions, dépend entièrement des importations étrangères. Le charbon et autres carburants jouent un rôle essentiel.

*Importation des matières premières, combustibles, carburants et produits  
de transformation*

(par wagons de 10 tonnes)

	1936	1937	1938	1er tri- mestre 1938	1er tri- mestre 1939
Charbon . . . . .	317,797	348,631	333,671	146,722	187,774
Benzine et huile lourde . . . . .	40,497	39,755	41,081	18,831	23,218
Métaux bruts et mi-finis . . . . .	2,025	2,715	2,661	1,263	1,830
Cuivre brut, produits de laminerie fer et acier bruts . . . . .	1,825 13,039	2,817 17,160	2,440 10,504	1,280 3,758	1,606 8,465
Bauxite . . . . .	2,535	6,000	5,311	2,651	2,873
Coton brut . . . . .	2,665	3,406	2,844	1,609	1,589
Fil de coton . . . . .	244	281	96	44	62
Soie brute . . . . .	51	60	53	26	29
Laine brute . . . . .	1,061	840	878	459	742
Caoutchouc brut . . . . .	184	247	314	161	204
Bois de chauffage et de construction	18,320	23,271	21,253	12,647	10,801
Papier, pâte de bois . . . . .	5,064	8,336	12,885	—	—
Peaux, fourrures, cuir . . . . .	968	1,040	626	331	432
Matières premières et mi-finies pour la fabrication des couleurs, laques, etc. . . . .	5,313	5,872	5,924	2,647	3,249
Graisses, huiles et savons industriels	2,552	2,438	1,992	809	1,430

L'Allemagne demeure notre plus important fournisseur de charbon; on peut admettre qu'en dépit des circonstances le III<sup>e</sup> Reich s'efforcera de continuer à satisfaire ses clients. Toutefois, il ne faut pas oublier que, malgré sa volonté d'exporter, les besoins de la guerre exigent la presque totalité de la production de houille. Il se pourrait qu'au cours des hostilités la Suisse soit obligée de chercher d'autres fournisseurs. Alors qu'au cours de la dernière guerre la benzine n'a joué qu'un rôle relativement restreint, elle est devenue aujourd'hui indispensable, de même que le pétrole et les huiles lourdes. On peut dire que les mesures de blocus et de contre-blocus visent avant tout à couper l'adversaire des sources de combustibles liquides. La Suisse neutre doit, elle aussi, disposer de benzine pour ses avions et ses automobiles, pour sa défense nationale. Nos principaux fournisseurs sont la Roumanie, l'Iran, Le Venezuela et le Pérou. Bien que l'Allemagne multiplie actuellement ses efforts en vue de monopoliser l'ensemble de la production pétrolifère roumaine (qui n'est toutefois pas suffisante pour couvrir ses besoins) il n'est guère probable que le Reich réussisse. Les devises conservent tout leur attrait et l'on peut penser que la Roumanie continuera de nous livrer les carburants dont nous avons besoin. Quoi qu'il en soit, il ne sera guère facile de couvrir tous nos besoins de benzine, encore accrus par la mobilisation. Les mesures restrictives prises par les autorités soulignent bien que notre approvisionnement demeure précaire, même si nous réussissons à constituer des réserves et à couvrir nos besoins pour un certain temps.

Nous renoncerons à examiner ici toutes les possibilités de couvrir nos besoins en matières premières et produits mi-finis. Nos importations de fer et d'acier (notamment en provenance de France et des Etats-Unis) peuvent être considérées comme assurées, tous au moins en partie, étant donné que la guerre accroît fortement la consommation française.

La situation est assez délicate; en effet, notre pays est dans l'obligation de poursuivre activement la fabrication des armes et munitions nécessaires à notre défense nationale. Nos principaux fournisseurs de coton brut sont l'Égypte, les Indes britanniques et les Etats-Unis. Nous espérons qu'il nous sera possible de maintenir ces importations. Bien que la Suisse soit un pays relativement riche en bois, nous ne sommes pas complètement indépendants des importations étrangères. Nos principaux fournisseurs de bois de construction et de menuiserie sont la France et l'Allemagne. Un accroissement de notre production doit permettre de couvrir les insuffisances éventuelles des importations.

D'une manière générale, nous sommes en mesure de couvrir largement nos besoins en matières premières, et cela d'autant plus que, en cas de nécessité, la Suisse peut payer ses achats en or. D'autre part, nos exportations de haute valeur (montres, machines, etc.) paient dans une large mesure nos importations. Nous devons donc nous efforcer de maintenir la capacité de production et la qualité de nos industries d'exportation. En outre, le besoin de produits industriels — tout au moins de certains d'entre eux — augmentera certainement, étant donné que les pays en guerre, dont l'activité industrielle est presque entièrement au service de la production de guerre, ne seront plus à même de maintenir pleinement leurs exportations de produits fabriqués.

### *3. Conclusion.*

Nous pouvons donc admettre que notre approvisionnement en produits alimentaires et matières premières est assuré, tout au moins dans un avenir immédiat, mais à quel prix? C'est là une question cruciale, mais qui dépasse le cadre de cet article.

---